

[Text]

If I understand what you are saying to me, Mr. Simpson—perhaps you would comment—you are saying that in a deregulated environment, where unfettered free enterprise would theoretically dictate what services are provided, where there is a need—whether or not the economies are right—services to handicapped people and the extra equipment and provisions that must be made will not be attractive economically and therefore will not be provided.

I guess the message I take away today is that while you are willing to live with or accept that deregulation is happening, is already under way and will be completed through the Minister's bill, in so far as handicapped people are concerned it is your contention—if I hear you right—that unless we make absolute provision in the law that access is given to you, it is not going to be there. You can comment on that. I agree, I think members of all three parties agree and I hope we are going to be able to make a very strong statement in the report that we give to the Minister on his *Freedom to Move* document. Is that actually what you are contending, sir, that good will is not enough and that if the economies are not there you are not going to get the service in the deregulated environment? I know you hardly have it now.

Mr. Simpson: In the area of human services, essential services for our total population, disabled people must be seen as entitled to the same standards, not of safety but of quality and access. There were statements earlier about equal commitments by Ministers, the current Prime Minister and the current government in power committing themselves to meeting the standards of safety and access. The normal solution to a problem of access is to deny disabled persons transportation so that the fellow from Quebec who does not fall off a forklift . . . therefore there is no risk involved. We deny Al Simpsons at the airports. They have been turned down in order to avoid any safety. What we are trying to say is that the standards that were embodied in the policy you worked so hard on, with all parties, with all members, the policy on transportation of disabled persons, have to be enshrined. It is not because there is a lack of good will it is that economic forces—I know enough from private industry—will go to the largest market and will buy equipment, rolling stock, that serves a larger population. That one-tenth of the population we represent can be very easily left out for economic reasons—not selfishness, not nasty policies. Economic forces will naturally go in that direction.

Mr. Tobin: I want to say to our witness that this whole issue you bring to our attention is very much a non-partisan issue. The *Obstacles* report was a report by all three parties and no party has a monopoly or any greater concern than any other. I believe our committee will deal with the subject in that way. I am sure that no Minister of any other party would be any more concerned than is the current Minister.

I do not know if I heard you right in suggesting to us that since the deregulatory mood has been around, whether it is from the days of Lloyd Axworthy or currently through Mr. Mazankowski, there has been a drift or tendency because of

[Translation]

Si je vous ai bien compris, monsieur Simpson—et vous pourrez me donner d'autres précisions—vous dites que dans un milieu déréglementé, où la libre entreprise dicterait, en théorie, quels services seront fournis, on ne pourra pas répondre aux besoins des handicapés en raison des coûts du matériel supplémentaire et des mesures spéciales que cela implique et qui rendraient la prestation de ces services peu rentables.

Voici donc comment j'interprète vos propos aujourd'hui. Vous êtes prêt à accepter que le processus de déréglementation soit déjà amorcé et qu'il sera mis en oeuvre conformément au projet de loi du ministre, mais—si je vous ai bien compris—on ne pourra pas assurer les services aux handicapés à moins que la loi garantisse expressément votre accès à ce secteur. Vous pouvez commenter. Je suis d'accord avec vous et, je crois que les députés des trois partis partagent votre avis et j'espère que nous pourrions transmettre clairement ce message dans le rapport que nous soumettrons au ministre sur son document intitulé *Aller sans entraves*. Est-ce bien ce que vous soutenez, monsieur, que la bonne volonté ne suffira pas et que vous ne pourrez pas obtenir ce service, dans un milieu déréglementé, si ce n'est pas rentable? Je sais que ces opérations sont à peine rentables à l'heure actuelle.

M. Simpson: Dans le contexte de la prestation de services essentiels à l'ensemble de la population, il faut reconnaître que les handicapés ont droit aux mêmes normes de qualité et d'accès, sinon de sécurité. Les ministres, l'actuel premier ministre et le présent gouvernement se sont engagés à respecter les normes de sécurité et d'accès. Habituellement, on règle le problème de l'accès en refusant le transport aux handicapés pour qu'un Québécois ne tombe pas d'un chariot élévateur . . . C'est une façon d'éliminer le risque. Nous refusons aux Al Simpson de ce monde l'accès aux aéroports pour éliminer tout risque lié à la sécurité. Nous essayons de vous faire comprendre que les normes intégrées à la politique relative au transport des handicapés, que vous vous êtes donné tant de mal à élaborer en consultation avec toutes les parties et tous les députés, doivent être enchâssées. Ce n'est pas la bonne volonté qui fait défaut, mais les forces économiques sont telles—je l'ai appris dans le secteur privé—que les exploitants achèteront de l'équipement et du matériel roulant afin de desservir le plus grand marché possible. Les intérêts de ce dixième de la population que nous représentons pourront facilement être laissés de côté pour des motifs d'ordre économique et non pas pour des raisons d'égoïsme ou de méchanceté. Les forces économiques agiront naturellement en ce sens.

M. Tobin: Je tiens à dire à notre témoin que cette question qu'il soulève est tout à fait non partisane. Le rapport *Obstacles* a été préparé par les trois partis et aucun d'entre eux n'est plus sensible à vos besoins que les autres. Je crois que le Comité étudiera la question dans cette perspective. Je suis certain qu'aucun ministre d'un autre parti ne serait plus sensibilisé que ne l'est le ministre actuel.

Je ne sais pas si j'ai bien interprété vos propos mais vous semblez dire que depuis le début du mouvement vers la déréglementation, à l'époque de Lloyd Axworthy ou même maintenant sous M. Mazankowski, l'on a tendance à vous